

« Baudelaire »

Nadine Vincent

Number 53, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26762ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vincent, N. (1989). Review of [« Baudelaire »]. *Jeu*, (53), 154–154.

«baudelaire»

Adapté, mis en scène et interprété par Emmanuel Depoix.
Scénographie : Emmanuel Depoix et Stéphane Laporte; éclairages : Emmanuel Depoix et Philippe Laliberté. Costume : Alexandre Heyraud. Spectacle présenté au Théâtre de la Veillée du 26 octobre au 18 novembre 1989.

une réelle interprétation

Mordant et énergiquement ignoble, Emmanuel Depoix, dès son entrée en scène, déverse un fiel hargneux sur ses pauvres spectateurs, les spectatrices surtout, victimes plus captives que consentantes, traitant les unes de «salopes» et les autres d'«antiques catins». La crainte qu'il avait su nous inspirer au départ, manifestée par une peur croissante de croiser son regard ou d'attirer ses vertes injures, se transforme pourtant en une pitié léthargique, doublée d'un voyeurisme inquiet. En effet, Emmanuel Depoix fond littéralement sur scène, au rythme d'amères réflexions. «Quand j'aurai inspiré le dégoût et l'horreur universels, j'aurai conquis la solitude¹.» Baudelaire se désagrège sous nos yeux. Rien de ce qui est ou a été n'est épargné. Ayant fui sinon abattu tout ce qui bouge, il en arrive inévitablement à retourner contre lui sa verve dévastatrice, se crachant au visage un venin foudroyant puis s'éteignant, vaincu par l'envahissante solitude dont il croyait s'être fait un bouclier contre la médiocrité. «Seigneur mon Dieu! accordez-moi la grâce de produire quelques beaux vers qui me prouvent à moi-même que je ne suis pas le dernier des hommes, que je ne suis pas inférieur à ceux que je méprise²!» Assister à la destruction a quelque chose de douloureux. Et de terrifiant. La fascination qu'exerce sur nous Emmanuel Depoix tient de sa totalité, de son entière disponibilité et de son évidente interprétation de l'être humain qu'il



incarne. Il ne joue pas Baudelaire. Il joue *un* Baudelaire. Le sien. Audace et modestie font toute la force de cet exercice théâtral.

Emmanuel Depoix
dans *Baudelaire*.
Photo : Cyrille Sabatier.

nadine vincent

1. «Fusées», XI, *Oeuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1961, p. 1258.

2. «À une heure du matin», dans *le Spleen de Paris*, *ibid.*, p. 241.